Je ne répéterai pas ce que j'ai dit sur ce sujet, 15 Janv. 1776, p. 101. — 15 Nov. 1783, p. 420.

Mais *les médecins*, dit M. de L., *sont ici seuls juges compétens*. Est-il bien vrai qu'il faille être médecin, pour juger si une fontaine a un goût de fer? Est-il bien vrai encore que les médecins n'ont pas de préjugé ni de prévention en cette matière? Le Pouthon & la fontaine de Tongres ayant toutes les deux le goût dont parle Pline, y a-t-il en médecine une règle pour juger duquel des deux le naturaliste a voulu parler? Mais les médecins font-ils effectivement déclarés pour la fontaine de Spa? Les médecins de Spa & des environs, je le crois. Il est naturel que *ces fontaines* (a) chéries leur tiennent assez à cœur pour les illustrer par le suffrage de l'antiquité : mais à coup sûr les médecins de Tongres seront d'un avis différent. Pour terminer donc l'affaire, il faut des médecins impartiaux qui ne pratiquent ni à Spa ni à Tongres. Or, j'ai précisément ce qu'il convient à cette affaire. C'est une consultation dont j'ai déjà parlé, mais puisque M. de L. ne la connoît pas, je me répéterai. Le 24^e. jour du mois d'Août l'an de grace 1700, il se tint à Tongres, sur les bords même de la fontaine, une consultation de 31 médecins, qui vraisemblablement n'ignoient ni l'existence ni le goût des fontaines de Spa. C'étoient des médecins de Louvain, & même les *docteurs primaires* &

(a) Il faudroit pouvoir dire *cette fontaine* ; la manière même dont on est obligé d'exprimer cette *controverse*, la décide.